103
Monjet
68 Lig.
Th. Monnier
836 73

tremble, rougit, palpite; ses pudeurs sont inouïes, la foule est une vierge. Aucune prudérie pourtant, cette bête n'est pas bête. Pas une sympathie ne lui manque; elle a en elle tout le clavier, depuis la passion jusqu'à l'ironie, depuis le sarcasme jusqu'au sanglot. Sa pitié est plus que de la pitié, c'est de la miséricorde. On y sent Dieu. Tout à coup le sublime passe, et la sombre électricité de l'abîme soulève subitement tous ce tas de cœurs et d'entrailles, la transfiguration de l'enthousiasme opère, et maintenant, l'ennemi est-il aux portes, la patrie est-elle en danger? Jetez un cri à cette populace, elle est capable des Thermopyles. Qui a fait cette métamorphose? la poésie. Les multitudes, et c'est là leur beauté, sont profondément pénétrables à l'idéal. L'approche du grand art leur plaît, elles en frissonnent. Pas un détail ne leur échappe. La foule est une étendue liquide et vivante offerte au frémissement. Une masse est une sensitive. Le contact du beau hérisse extatiquement la surface des multitudes, signe du fond touché. Remuement de feuilles, une haleine mystérieuse passe, la foule tressaille sous l'insufflation sacrée des profondeurs.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Et là même où l'homme du peuple n'est pas en foule, il est encore bon auditeur des grandes choses. Il a la naïveté honnête, il a la curiosité saine. L'ignorance est un appétit. Le voisinage de la nature le rend propre à l'émotion sainte du vrai. Il a, du côté de la poésie, des ouvertures secrètes dont il ne se doute pas lui-même. Tous les enseignements sont dûs au peuple. Plus le flambeau est divin, plus il est fait pour cette âme simple. Nous voudrions voir dans les villages une chaire expliquant Homère aux paysans.